

L'œuvre du mois

du 1<sup>er</sup> au 31 octobre 2008



**Anthelme Trimolet**  
*L'Alchimiste et la Mort*

Le thème de l'alchimiste, archétype du savant fou et vaniteux, connut une grande vogue à l'époque romantique qui trouvait là de quoi satisfaire son goût pour le Moyen-Âge et le fantastique. Le peintre lyonnais Anthelme Trimolet l'illustra à plusieurs reprises dans son œuvre peint et dessiné, comme en témoigne l'aquarelle acquise au début de l'année 2008 par le musée des beaux-arts de Dijon.

### Anthelme Trimolet, peintre troubadour et collectionneur

Anthelme-Claude-Honoré Trimolet (1798-1866) est admis dès l'âge de dix ans à l'École spéciale de dessin de Lyon. Il y étudie sous la direction de Pierre Revoil, qui fut aux côtés de Fleury-Richard, l'un des fondateurs du style dit « troubadour ». Délaissant l'Antiquité pour le Moyen-Âge et la Renaissance, les peintres «troubadour» privilégient l'anecdote historique traitée dans des petits formats au faire lisse rappelant la technique des maîtres hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle. Au Salon de 1824, face au raz de marée romantique provoqué par les *Massacres de Scio* de Delacroix, la jeune Ecole lyonnaise est sévèrement sanctionnée par la critique : «C'est le baigne de la peinture» (Baudelaire).

C'est dans ce contexte que s'épanouit l'art de Trimolet dont les scènes de genre sont alors très appréciées des amateurs lyonnais et parisiens. De 1819 à 1853, il expose régulièrement au Salon où son chef-d'œuvre *Messieurs Eynard et Brun dans l'intérieur d'un atelier de mécanicien* est récompensé par une médaille d'or.

Grand amateur d'antiquités et de peinture nordique, Trimolet constitue à partir de 1825 une remarquable collection de peintures, dessins, meubles et objets d'art. C'est ainsi que pas moins de 2000 numéros sont légués en 1878 par sa veuve, l'artiste d'origine bourguignonne Edma Trimolet, née Saulnier, au musée de Dijon.

## L'alchimiste ou la fortune d'un thème au XIX<sup>e</sup> siècle

A mi-chemin entre le chimiste et le magicien capable de transmuter les métaux en or, grâce au secret de la pierre philosophale, l'alchimiste est une figure fantasmagorique tout droit sortie de la mythologie médiévale.

Par ses pouvoirs occultes lui permettant l'accès aux richesses et à la vie éternelle, il est aussi, dans l'imaginaire populaire, le rival de Dieu, voire l'incarnation de Satan.

Aussi n'est-il pas étonnant que sa représentation ait inspiré les artistes depuis la Renaissance. C'est surtout dans la peinture flamande et hollandaise que le sujet a connu une vogue particulière, privilégiant une vision tour à tour solitaire et industrielle du sorcier fou dans les entrailles de son laboratoire infernal. Bon connaisseur de la peinture nordique, Trimolet connaissait certainement ces images dont il appréciait les savants jeux de clair-obscur et le réalisme minutieux, particulièrement sensible dans la transcription des outils.

Son enfance au sein d'une famille d'artisans (son père était peintre sur métaux), de même que sa passion personnelle pour la chimie et la mécanique, peuvent aussi expliquer cet intérêt pour le sujet.

Homme de son temps, Trimolet ne pouvait non plus ignorer la vogue littéraire du thème de l'alchimiste que les écrivains romantiques, férus d'ésotérisme, redécouvraient alors. Le thème de l'alchimiste exerça une attraction toute particulière sur l'âme instable de Gérard de Nerval, fervent adepte de sciences occultes. La figure emblématique de Nicolas Flamel, célèbre alchimiste du XIV<sup>e</sup> siècle, lui inspire ainsi en 1831 un dialogue en trois actes. Huit ans plus tard, il récidive en collaborant avec Alexandre Dumas à l'écriture de *L'Alchimiste*, un drame romantique dont l'action se déroule dans l'Italie renaissante.



Cette mode littéraire trouva tout naturellement des échos dans la peinture du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle comme en témoigne le tableau réalisé par Eugène Isabey en 1841 (fig. 2) et gravé par Célestin Nanteuil.

## Les alchimistes de Trimolet : variations autour d'un thème

D'après ses biographes, Trimolet aurait exécuté en 1832 une « grande toile » sur le thème de *l'Alchimiste* et l'aurait ensuite détruite par manque de confiance en lui. Il ne reste plus aujourd'hui de ce tableau qu'un ensemble d'esquisses peintes et dessinées. Le legs Trimolet de 1878 a apporté au musée des beaux-arts de Dijon une peinture (fig. 3) et quatre dessins auxquels est venue récemment s'ajouter une aquarelle. Trimolet révèle ici toute sa maîtrise de cette technique dont attestent à la fois la sûreté du trait et l'harmonie subtile des camaïeux de gris et de bleu lavé, rehaussés par les touches rouge et ocre de la nappe et du jeté sur le fauteuil.



Représenté sous les traits d'un vieillard, l'alchimiste est assis à une table sur laquelle reposent une balance et une cassette remplie de pièces d'or. A droite, une malle abrite le précieux métal. L'absence d'instruments accompagnant habituellement les mystérieuses expériences alchimiques, tels que fourneau, alambics, mortiers et autres fioles, entretient le doute sur l'identification du sujet : alchimiste ou usurier ? Symbole de la vanité de l'homme face aux richesses terrestres, la présence de la Mort, personnifiée à l'arrière-plan par un squelette brandissant sa faux, apporte en outre une note dramatique, étrangère à l'iconographie traditionnelle de l'alchimiste. Dans les autres dessins, toute ambiguïté est toutefois absente : on y voit un vieil homme versant le contenu d'un alambic dans un récipient ou attisant le feu à l'aide d'un soufflet (fig. 4). Dans la peinture, il y apparaît sous les traits d'un vieux sage plongé dans l'étude de son livre, attitude également reprise dans l'étude au lavis. On y retrouve le motif du soufflet auquel est ici associé celui du fameux « Athanor », four magique où le feu ne meurt jamais...

1. Anthelme Trimolet, *L'Alchimiste et la Mort*, vers 1832, aquarelle sur papier, signée en bas à droite, Dijon, musée des beaux-arts, acquis en 2008.

2. D'après Eugène Isabey, *L'Alchimiste*, vers 1841, Dijon, musée Magnin (réplique du tableau conservé au musée des beaux-arts de Lille).  
© RMN - © René-Gabriel Ojéda

3. Anthelme Trimolet, *Un alchimiste*, vers 1832, huile sur toile, Dijon, musée des beaux-arts, legs Trimolet, 1878.

4. Anthelme Trimolet, *Un vieil alchimiste*, vers 1832, crayon noir sur papier, Dijon, musée des beaux-arts, legs Trimolet, 1878.